

LE PASSAGE DU RHIN, par Francis TURELIER

Francis TURELIER, major retraité, officier de la LH, est membre de notre section Languedoc Sud. Agent de liaison d'un maquis limousin, il signe un engagement de 3 ans en décembre 1944. Début janvier 1945, muni du paquetage américain, il est affecté au 62^{ème} régiment d'artillerie d'Afrique, où il fallait « boucher les trous », à la 7^{ème} batterie, équipée de M7 (châssis Sherman et canon de 105mm ; portée, 15km), comme 1^{er} pourvoyeur.

L'origine ethnique de son équipe de pièce est variée : le pilote et le chargeur sont arabes, l'artificier et l'auxiliaire sont corses, le chef de pièce, le pointeur et le tireur sont pieds-noirs ; les deux pourvoyeurs sont métropolitains.

Notre camarade participe à la réduction de la poche de Colmar. Il devient artificier, le titulaire ayant été gravement blessé.

En mars, la 1^{ère} Armée française franchit le Rhin....Turelier raconte....

Nous sommes chargés de soutenir l'Infanterie qui doit franchir le Rhin à GERMERSHEIM. Il y a, paraît-il, vingt groupes d'Artillerie pour appuyer ce passage, soit 360 bouches à feu qui crachent sur les objectifs allemands de la rive est.

Les embarcations d'assaut sont mises à l'eau, mais elles subissent un feu d'enfer provenant de la rive opposée et de blockhaus placés sur les îlots du fleuve. Ce premier groupe d'assaut rebrousse chemin avec de lourdes pertes.

Nous sommes aux premières loges avec nos chars qui tirent à grandes cadences. Des cadavres partent au fil du courant. Nous sommes sérieusement pilonnés.

Le capitaine COULOUME LABARTHE, habituellement à l'avant avec l'Infanterie pour diriger les appuis feu, est avec nous pour ce grand combat ; malgré les tirs de canon de 88mm ennemis, il reste debout pour désigner les objectifs.

Les half track font la navette pour nous ravitailler en munitions ; par instant nous arrivons à rupture de stock, les pièces voisines les mieux pourvues nous ravitaillent.

Un obus de 88mm tombe en plein dans le half track du lieutenant de tir ; il est tué ainsi que son équipe, sauf le brigadier chef radio qui a les deux jambes brisées. Les morts et le blessé sont alignés sous un arbre avant d'être évacués ; l'infirmier donne les premiers soins au blessé.

Le Capitaine COULOUME LABARTHE fait équiper le half track de réserve, et reconstitue une équipe avec l'officier DLO (Détachement de liaison et d'observation).

Les obus de 88mm nous passent au dessus de la tête avec de longs sifflements, nous avons creusé des tranchées à côté des chars, mais en pleine action pas question de les utiliser : il faut servir les tubes.

Je suis à terre avec mes deux pourvoyeurs et l'auxiliaire pour préparer les munitions et alimenter la bouche à feu qui tire sans répit. Nous employons un panaché d'obus avec fusée à retard et d'obus avec fusée pozit, pour gêner au maximum l'ennemi et permettre à notre infanterie d'aborder. Sur toute la ligne du front, le long du Rhin, ce doit être la même fébrilité. Ce que je vois avec l'œil du 2^{ème} classe servant d'un char c'est ce qui se passe devant et autour de moi. Mon univers ce sont les 6 pièces de la batterie, les half track de ravitaillement et de défense, les blindés qui nous entourent et l'Infanterie qui subit le plus gros du combat en essayant d'établir une tête de pont de l'autre côté du Rhin.

J'entends un sifflement bref, c'est un obus qui nous arrive sur le nez : avec mes pourvoyeurs nous avons juste le temps de plonger. L'obus est tombé à trois mètres, nous étions sous la gerbe des éclats, nous sommes tous les trois couverts de terre et complètement sonnés et sourds. L'arrivée a été tellement rapide que nous n'avons pas pensé à ouvrir la bouche pour décompresser, les tympanes en ont pris un coup, du sang nous sort des oreilles. Nous sommes remplacés, le temps d'aller à l'arrière nous faire soigner à la tente de l'infirmerie où le médecin nous désinfecte les oreilles et les examine. Il donne des directives pour nos soins à notre infirmier. Sur un papier qu'il nous tend, il a inscrit « Vous êtes sourd momentanément, l'ouïe vous reviendra vite, vous avez reçu un traumatisme sonore assez grave. Retournez à la pièce car on a besoin de vous. Votre margi vous commandera par gestes ! »

Nous reprenons le travail ; heureusement le « pélot » n'est pas tombé sur le tas de munitions, car nous ne serions plus que charpie.

Le margi CHEYLAN me montre avec les doigts le nombre d'obus à préparer et les charges à utiliser (nous sommes tellement près des Allemands que nous n'utilisons que les charges un ou deux). Petit à petit je commence à entendre le bruit du canon, puis le tac tac des mitrailleuses et enfin le bruit des voix. Le médecin nous envoie un certificat de constatation de blessure que nous glisserons dans le paquetage.

Le 31 Mars 1945, à 8h, la tête de pont est établie par une compagnie de marocains qui a réussi à franchir le fleuve ; elle tient 150 mètres de largeur sur 50 mètres de profondeur ; nous sommes heureux. Dans ce couloir les renforts vont pouvoir arriver rapidement, non sans beaucoup de pertes. Les Allemands lancent une contre attaque pour essayer de submerger la tête de pont, nous groupons nos tirs sur celle-ci ; les marocains, le dos au fleuve, réussissent à la repousser, ainsi que les trois autres qui suivent, puis ils se lancent à l'assaut et enlèvent des casemates, fortifiant ainsi la tête de pont. Nous apprenons les événements par le margi CHEYLAN qui est informé par le lieutenant de tir et le capitaine.

Ce 31 Mars 1945 nous sommes fiers, le Rhin est franchi. A GERMERSHEIM, les sapeurs, grâce à leurs moyens, ont réussi à faire passer deux pelotons de TD (Tank Destroyer de 40 tonnes équipés d'un canon de 75mm et de mitrailleuses 12mm7 et 7,6mm) et un peloton de chars légers. Le Capitaine COULOUME LABARTHE est blessé à la jambe. Il ne se laisse évacuer qu'une fois la mission accomplie. Il est remplacé par un corse, le Capitaine BENEDETTI.

Le Dimanche 1^{er} Avril 1945, jour de Pâques, l'aumônier célèbre une messe en plein air. J'y assiste et communie ; nous y prions pour nos camarades laissés sur le chemin des combats.

Le calme étant revenu, le Capitaine BENEDETTI rassemble la batterie et fait présenter les armes en l'honneur de nos morts de Colmar et de ceux des derniers combats. Il nous lit un ordre du jour adressé à l'Armée par le Général De LATTRE de TASSIGNY et concernant la victoire de Colmar.

« Victoire de Colmar,

On dit que les mères ont une spéciale tendresse pour ceux de leurs enfants qui leur ont donné le plus de peine. Et c'est peut être pourquoi la 1^{ère} Armée Française a choisi cette victoire de Colmar comme symbole central de toutes ses victoires.

Car ce fut en vérité une âpre et terrible bataille.

On l'a vu par les comptes rendus quotidiens des efforts perpétuels et lentement récompensés d'une Armée de plus de 400000 hommes, toute entière concentrée sur le même objectif, portée pendant trois semaines à bout de bras, attaquant sans répit un adversaire obstiné et courageux que la certitude même de sa défaite ne faisait pas fléchir.

Mais rien ne rendra jamais ce que l'hiver le plus cruel, mariant le froid, le vent, la neige, le verglas, a pu ajouter à la souffrance des hommes, et des plus misérables d'entre tous, les Fantassins.

Il n'est que la guerre pour reculer à ce point les limites du sacrifice.

Pour 2137 des nôtres, ce sacrifice a été total. Cinq fois plus nombreux étaient les blessés, exactement 11 253. Les pertes de la Werhmarcht étaient deux fois supérieures, s'y ajoutent les 20 000 prisonniers capturés par les diverses unités de l'Armée. Pratiquement la 19^{ème} Armée Allemande est anéantie. »

Cet ordre de jour, lu avec retard, nous gonfle de fierté, nous, un petit maillon de la victoire. Nous sommes heureux de la reconnaissance de nos sacrifices par notre grand chef et sommes prêts pour de nouveaux combats jusqu'à la victoire finale. »

Ce message tardif nous a redonné du tonus pour notre tâche difficile.

Toute la force blindée ne peut franchir le Rhin à GERMERSHEIM. Aussi notre Régiment remonte à grande vitesse vers le pont de bateaux américains construit près de MANNHEIM. Avec nos chars de 25 tonnes, nous fonçons à plus de 55 km/h, ce qui est une performance.

Nous arrivons à LUDWIGSHAFEN AM RHEIN, palatinat en face de MANNHEIM. Le pont est monté sur bateaux, il faut l'aborder avec prudence, les MP (Military Police) nous guident.

De l'autre côté du Rhin nous apercevons Mannheim entièrement en flammes.

Pour nous, la campagne d'Allemagne commence.